

**UNE FEMME TÉMOIN POUR NOTRE TEMPS,
VÉNÉRABLE DÉLIA TÉTREULT
(1865-1941)**



Délia Tétreault

Dans ce pèlerinage pour «marcher ensemble», réfléchir et prier pour les vocations, MERCI de faire une halte au tombeau de la vénérable Délia Tétreault, fondatrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Une femme témoin pour notre temps! Elle nous précède sur la route et peut nous servir de phare ou de guide aujourd'hui. Elle aussi, elle a été une jeune de son temps. Tout comme vous, elle s'en est posé des questions, croyez-moi!

Pour certains et certaines d'entre vous aujourd'hui, vous portez une question vitale: À quoi le Seigneur m'appelle? Comment découvrir son projet pour moi? Autrement dit : Comment cela arrive, comment on sait que c'est cela que le Seigneur veut pour soi? Nous nous posons tous ces questions un jour ou l'autre.

Ne vous inquiétez pas, cela n'est pas à travers des apparitions ou des voix mystérieuses, du moins rien de merveilleux pour la majorité des gens. La plupart du temps, les signes sont simples, au cœur du quotidien : le Seigneur se manifeste à travers une personne rencontrée, un événement, un mot, une phrase qui nous rejoint lors d'une lecture, une intuition dans un temps de prière ou de silence, au cœur de la nature et même en rêve, pourquoi pas?

Permettez-moi de vous présenter de façon succincte comment cela s'est vécu chez Délia Tétreault dans sa jeunesse, et, si le temps le permet, je ferai mention de quelques exemples personnels où je me suis reconnue dans l'appel de Délia.

Quelques touches de l'Esprit...

Enfant, Délia aimait se réfugier au grenier de ses parents adoptifs où elle avait découvert un grand coffre avec des revues missionnaires, des annales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Son cœur était touché par les récits des enfants des autres pays, surtout de la Chine à cette époque.



Un jour, elle fit un rêve... Elle a vu un grand champ de blés mûrs qui se changeaient en têtes d'enfants de divers pays; elle comprit alors que ces enfants ne connaissaient pas Jésus; à l'époque, on disait des enfants païens. *Un rêve prophétique!* Sans le savoir à ce moment, son avenir se dessinait. Un rêve qui allait la mener loin!

Saisie par l'amour gratuit de Dieu dans sa vie : la joie et la gratitude habitaient son cœur. L'annonce de la Bonne nouvelle est l'expression de sa reconnaissance :

« Dieu nous a tout donné, même son propre Fils, dit-elle, quel meilleur moyen de le payer de retour que de lui donner des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses louanges. »

À un moment, elle prend conscience que dans notre pays nous avons reçu la foi des missionnaires venus d'ailleurs et que c'est maintenant à notre tour d'aller porter l'Évangile à tous ces enfants qui ne connaissent pas encore Jésus Christ. Sa mission prend corps dans son cœur, un cœur universel. Elle ne veut qu'une chose, faire la volonté de Dieu, répondre à son appel. Cette recherche marque sa prière et son action tout au long de sa vie. Découvrir la volonté de Dieu pour réaliser sa vocation, cela a été un long processus avant que ce soit clair pour elle.

L'Esprit continue de lui faire signe... À l'âge de 18 ans, alors qu'elle est dans une petite pièce avec des postulantes chez les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, elle fait une expérience spirituelle qui la marquera toute sa vie :

Il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères, et travailler à la fondation d'une semblable Société d'hommes, d'un Séminaire des Missions-Étrangères sur le modèle de celui de Paris.

Cette intuition se confirme peu de temps après. Elle décrit cet événement à une compagne plusieurs années plus tard:

La même année ou l'année suivante où j'eus l'idée d'une congrégation de femmes missionnaires ou d'un Séminaire des Missions (1883-1884), étant à la campagne chez un oncle, j'allai un jour avec mes cousines, cueillir des framboises. Au moment où j'étais ainsi occupée à ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère, qui était peuplé de prêtres, et une autre peuplée de religieuses...

Son appel se précise. Cependant, cela prendra près de 20 ans et diverses expériences, cherchant toujours la volonté de Dieu pour arriver à réaliser ce que le Seigneur voulait d'elle : fonder une communauté de femmes missionnaires et aider à la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères, rien de moins!

Dans tout projet de vocation, il est important de consulter des personnes de discernement pour nous aider à voir clair. Délia en parle à son confesseur, à deux prêtres missionnaires et même à l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési. Un prêtre qui la dirige, le P. Almire Pichon, s.j., insiste pour qu'elle l'aide à Béthanie, une œuvre pour les pauvres qu'il fonde à ce moment à Montréal. Elle y collabore pendant 10 ans, mais dans son cœur, ce n'est pas ce que le Seigneur veut pour elle. Elle est appelée ailleurs!

Une pionnière au pays !

Deux ans plus tard, son rêve prend forme... *Le 3 juin 1902*, à l'âge de 37 ans, cette femme *de santé fragile* fonde avec deux compagnes, une école apostolique pour former des jeunes filles à la mission, ce qui deviendra le premier institut missionnaire des Amériques, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception! L'Église canadienne prend ainsi sa place dans la mission universelle.

En 1909, six premières missionnaires partent pour la Chine... à vie! Au pays, Délia multiplie les œuvres pour former la conscience missionnaire des gens et pour soutenir la mission à l'étranger, *telles que la relance de la Propagation de la Foi et de l'Enfance missionnaire (à l'époque, la Sainte-Enfance), visite des écoles et des paroisses, revue missionnaire – Le Précurseur, en français et en anglais –, retraites fermées pour les femmes, ouvriers avec des dames laïques, mission auprès des immigrants chinois au pays, et bien d'autres. Son zèle est sans borne!*

Elle ne perd pas de vue la seconde partie de sa mission : *la collaboration à la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères*. Elle travaille *discrètement*, mais avec audace à relancer ce projet. Avec le soutien de Mgr Paul Bruchési, elle frappe à la porte des évêques des diocèses pour leur parler de cette fondation. Elle insiste pour que ce soit une fondation canadienne et non une succursale des Missions-Étrangères de Paris, comme il était alors question. Le 2 février 1921, les évêques du Canada francophone fondent officiellement la Société des Missions-Étrangères du Québec. Mission accomplie!

Le 1^{er} octobre 1941, Délia Tétreault, (Mère Marie du Saint-Esprit), meurt à l'âge de 76 ans. Elle laisse des missions en Chine, aux Philippines, au Japon et à Hong Kong, de même que plusieurs maisons et œuvres au Canada. À sa mort, déjà les journaux titraient : «*Une sainte vient de mourir*». La joie, la reconnaissance, l'humilité, la confiance, la recherche de la volonté de Dieu, son amour de Marie et de l'Esprit Saint... ont caractérisé sa vie et sa mission. Sa cause de canonisation est en cours. Elle a été déclarée vénérable par le pape Jean-Paul II, le 18 décembre 1997.

Voilà où son rêve l'a menée. Son appel est unique... comme unique aussi est le vôtre. Nous allons poursuivre en visitant son tombeau et en priant pour toutes les vocations et la nôtre que nous lui confions.

Micheline Marcoux, m.i.c.
Vice-postulatrice/directrice
Cause de canonisation de Délia Tétreault

Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception
100 Place Juge Desnoyers, Laval, QC H7G 1A4
450-663-6460, poste 5400
<http://www.soeurs-mic.qc.ca/>